

POUR UNE HISTOIRE DES RELATIONS UNIVERSITAIRES FRANCO-BELGES (XIX^e SIÈCLE-XXI^e SIÈCLE)

CATHERINE LANNEAU ET JEAN-FRANÇOIS CONDETTE

À la fois passionnantes, tumultueuses et intenses, les relations franco-belges n'ont pourtant pas suscité une littérature historique aussi abondante qu'on pourrait d'emblée l'imaginer. Certes, des ouvrages, souvent issus de thèses, ou des volumes collectifs en ont exploré diverses facettes, relevant de la géographie¹, de l'histoire économique², des relations internationales et des représentations croisées³ ou encore des échanges culturels⁴, mais il faut remonter à 1974 pour trouver un essai de bilan, en forme d'actes de colloque, sur le long XIX^e siècle⁵. Ce volume de la *Revue du Nord*, sans doute la revue

1. – F. LENTACKER, *La frontière franco-belge. Étude géographique des effets d'une frontière internationale sur la vie de relations*, Lille, Imprimerie Morel & Corduant, 1974, 460 p.
2. – E. BUSSIÈRE, *La France, la Belgique et l'organisation économique de l'Europe 1918-1935 (Histoire économique et financière de la France – Études générales)*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France – ministère de l'Économie, des Finances et du Budget, 1992, 521 p.
3. – H.-T. DESCHAMPS, *La Belgique devant la France de Juillet. L'opinion et l'attitude française de 1839 à 1848*, Paris, Les Belles Lettres, 1956, 561 p.; M.-T. BITSCH, *La Belgique entre la France et l'Allemagne, 1905-1914* (Université de Paris I – Panthéon Sorbonne et Université Robert Schuman de Strasbourg, *Histoire de la France aux XIX^e et XX^e siècles – 48*), Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, 574 p.; C. LANNEAU, *L'inconnue française. La France et les Belges francophones (1944-1945)*, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang, 2008, 589 p.
4. – M. QHAGHEBEUR et N. SAVY (eds.), *France – Belgique : 1848-1914. Affinités – ambiguïtés*, actes du colloque des 7, 8 et 9 mai 1996 (Archives du Futur), Bruxelles, Labor – Archives et Musée de la littérature, 1997, 530 p.; A. PINGEOT et R. HOZEE (eds.), *Paris – Bruxelles, Bruxelles – Paris. Réalisme, impressionnisme, symbolisme, art nouveau. Les relations artistiques entre la France et la Belgique, 1848-1914*, Paris – Anvers, Éditions de la Réunion des musées nationaux – Fonds Mercator Paribas, 1997, 539 p.; R. TROUSSON (ed.), *Les relations littéraires franco-belges de 1890 à 1914*, colloque organisé par la Société d'étude des lettres françaises de Belgique à l'Université libre de Bruxelles le 22 octobre 1983, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1984, 101 p.; R. FRICKX, *Les relations littéraires franco-belges de 1914 à 1940*, deuxième colloque international organisé à la Vrije Universiteit Brussel le 10 mars 1990 par la Société d'étude des Lettres françaises de Belgique, Bruxelles, VUB Press, [1990], 168 p.; P. DIRKX, *Les « amis belges » : Presse littéraire et franco-universalisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, 416 p.
5. – *Les relations franco-belges de 1830 à 1934*, actes du colloque de Metz, 15-16 novembre 1974, Metz, Centre de Recherches « Relations internationales » de l'Université de Metz, 1975, 367 p.

la plus apte à embrasser une telle thématique, se fixe pour objectif de renouveler et d'approfondir les connaissances sur cette riche relation bilatérale en se concentrant sur un objet particulier, le monde universitaire, et en l'appréhendant sur le temps long, à savoir les deux derniers siècles.

Nous tenons ici à remercier le laboratoire IRHiS (UMR-CNRS 8529) pour l'aide matérielle apportée à l'organisation de cette journée d'études du 21 octobre 2022 ainsi que la Fondation de l'Université de Lille, qui par le soutien important accordé à la *Revue du Nord* sur les années 2021, 2022 et 2023 a permis à celle-ci d'opérer de profondes transformations éditoriales et de proposer ce numéro hors-série sur les relations universitaires franco-belges.

1. Une histoire connectée des universités et des échanges culturels

C'est ici une histoire connectée de l'enseignement supérieur et des échanges culturels que nous avons souhaité convoquer en privilégiant l'analyse des influences réciproques entre universités, universitaires et étudiants. Des travaux récents ont montré la richesse de telles analyses croisées et ont permis ainsi de confirmer à la fois la force des « modèles » nationaux, peu à peu constitués, mais aussi l'importance des échanges, des influences diffuses ou plus directes de « l'étranger »⁶ sur ces mêmes modèles⁷. Les recherches ainsi menées s'inscrivent dans le champ des relations internationales, qu'elles soient politiques ou culturelles⁸.

5. – (suite) Notons que certains projets de plus vaste ampleur ont intégré la dimension franco-belge : M. DUMOULIN, J. ELVERT et S. SCHIRMMANN (eds.), *Ces chers voisins : l'Allemagne, la Belgique et la France en Europe du XIX^e au XX^e siècles, actes du colloque tenu à Strasbourg les 21 et 22 mars 2006 en l'honneur de Marie-Thérèse Bitsch*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010, 306 p. ; M. DUMOULIN, J. ELVERT et S. SCHIRMMANN (eds.), *Encore ces chers voisins : le Benelux, l'Allemagne et la France aux XIX^e et XX^e siècles*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014, 256 p.

6. – M. ESPAGNE, *Le paradigme de l'étranger. Les chaires de littérature étrangère au XIX^e siècle*, Paris, CERF, 1993, 379 p.

7. – Voir D. MATASCI, *L'école républicaine et l'étranger. Une histoire internationale des réformes scolaires en France (1870-1914)*, Lyon, ENS Éditions, 2015, 276 p. ; D. MATASCI, « Les peuples à l'école. Expositions universelles et circulation des innovations pédagogiques en Europe (1863-1878) », *Revue d'histoire du 19^e siècle*, n° 55, 2017, p. 125-136 ; D. MATASCI, « L'éducation, terrain d'action internationale. Le bureau international de l'enseignement technique dans les années 1930 », *Relations internationales*, n° 151, 2012, p. 37-48 ; D. MATASCI, « Le système scolaire français et ses miroirs. Les missions pédagogiques entre comparaison internationale et circulation des savoirs (1842-1914) », *Histoire de l'éducation*, n° 125, 2010, p. 5-23.

8. – E. FUCHS et E. ROLDAN-VÉRA (eds.), *The Transnational in the History of Education : Concepts and Perspectives*, New York, Palgrave Macmillan, 2019, 302 p. ; R. HOFSTETTER et J. DROUX (dir.), *Globalisation des mondes de l'éducation. Circulations, connexions, réfractations (XIX^e-XX^e siècles)*, Rennes, PUR, 2015, 286 p. ; R. HOSTETTER et ÉRHISE, *Le Bureau international d'éducation, matrice de l'internationalisme éducatif (premier XX^e siècle)*, Bruxelles, Peter Lang, 2022, 706 p. ; L. TOURNÈS (dir.), *Global Exchanges : Scholarship and Transnational Circulations in the Modern World*, New York, Berghahn Books, 2018, 356 p.

En Belgique comme en France, l'histoire de l'enseignement supérieur, longtemps peu développée par rapport aux études sur les enseignements primaire et secondaire, a connu, ces dernières années, un renouvellement certain⁹. Alors que l'histoire des différentes universités, par l'écriture de monographies d'établissements¹⁰, est désormais mieux connue, on dispose

9. – E. PICARD, « L'histoire de l'enseignement supérieur français. Pour une approche globale », *Histoire de l'éducation*, n° 122, 2009, p. 11-33 ; J.-F. CONDETTE, « Étudier l'*Alma mater* : Pour une histoire renouvelée de l'enseignement supérieur en France à l'époque contemporaine », dans J.-F. CONDETTE et M. FIGEAC (dir.), *Sur les traces du passé de l'éducation. Patrimoines et territoires de la recherche en éducation dans l'espace français*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme Aquitaine, MSHA, 2014, p. 177-197 ; P. DHONDRT, « Belgische universiteitsgeschiedenis vanuit een internationaal perspectief », *Contemporanea*, XXXIX, 3, 2017, <http://www.contemporanea.be/nl/article/2017-3-review-dhondt> (consulté le 02.11.2023) ; K. BERTRAMS et R. BARDEZ, « Les universités », dans P. VAN DEN EECKHOUT et G. VANHEMSCHE (dir.), *Sources pour l'étude de la Belgique contemporaine*, Bruxelles, Commission Royale d'Histoire, 2017, p. 749-768.

10. – Pour la France, voir : C. BARRERA et P. FERTÉ, *Histoire de l'Université de Toulouse, tome 3. L'époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècle)*, Toulouse, Éditions Midi-Pyrénées, Université fédérale Toulouse-Midi-Pyrénées, 2019, 776 p. ; A. BIDOIS, O. FEIERTAG et Y. MAREC (dir.), *L'Université de Rouen (1966-2016). Histoire d'une université nouvelle*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016, deux tomes, 224 p. et 154 p. ; F. BOURILLON, É. MARANTZ, S. MÉCHINE et L. VADELORGE (dir.), *De l'Université de Paris aux universités d'Île-de-France*, Rennes, PUR, 2016, 356 p. ; F. BOURILLON (dir.), *Aux origines de l'UPEC ; 40 ans de réussite universitaire en banlieue-Est*, Paris, Presses de l'UPEC, 2012, 306 p. ; J.-M. BURNET, *Toulouse et son université. Facultés et étudiants dans la France provinciale du 19^e siècle*, Toulouse, CNRS-Presses universitaires du Mirail, 1989, 331 p. ; F. CADILHON, B. LACHAISE et J.-M. LEBIGRE, *Histoire d'une université bordelaise : Michel de Montaigne, faculté des lettres, faculté des Arts (1441-1999)*, Bordeaux, PU de Bordeaux, 1999, 221 p. ; E. CLAVEL, *La faculté des lettres de Bordeaux (1886-1968). Un siècle d'essor universitaire en province*, Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Bordeaux 3-Montaigne, 2016, deux volumes, 575 p. et volume d'annexes, 322 p. ; J.-F. CONDETTE, *Histoire de la Faculté des Lettres de Lille de 1887 à 1974 : les métamorphoses d'une institution universitaire française*, Lille, ANRT, Thèse à la carte, 1997, 3 volumes, 1420 p. ; J.-F. CONDETTE, *Une Faculté dans l'Histoire : la faculté des Lettres de Lille de 1887 à 1945*, Lille, Septentrion, 1999, 430 p. ; S. COUTANT, *L'Université de Picardie (1960-1971)*, Amiens, Encrage, 2009, 207 p. ; J. DALANCON (dir.), *Le dictionnaire de l'Université de Poitiers*, Poitiers, Geste, 2012, 544 p. ; Y. DENECHEIRE et J.-M. MATZ (dir.), *Histoire de l'Université d'Angers du Moyen Âge à nos jours*, Rennes, PUR, 2012, 324 p. ; C. DORMOY-RAJARAMAN, *Sociogenèse d'une invention institutionnelle : le centre universitaire expérimental de Vincennes*, Thèse de science politique, Paris Ouest-Nanterre La Défense, 2014, 950 p. ; G. EMPTOZ (dir.), *Histoire de l'Université de Nantes (1460-1993)*, Rennes, PUR, 2002, 364 p. ; J. GIRAUT, J.-C. LESCURE et L. VADELORGE (dir.), *Paris XIII. L'université en banlieue*, Paris, Berg international, 2012, 303 p. ; G. LIVET, *L'Université de Strasbourg de la Révolution française à la guerre de 1870*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1996, 528 p. ; M. MALHERBE, *La faculté de droit de Bordeaux (1870-1970)*, Bordeaux, PU de Bordeaux, 1996, 489 p. ; C. MASSON, *La Carho. Un siècle d'histoire (1876-1976)*, Lille, Septentrion, 2011, 560 p. ; F. OLIVIER-UTARD, *Une université idéale ? Histoire de l'université de Strasbourg (1919-1939)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2016, 548 p. ; B. POUSET (dir.), *Histoire de l'Enseignement supérieur en Picardie (1804-1970)*, Amiens, Encrage, 2015, 410 p. ; J. QUELLIEN et D. TOULORGE, *Histoire de l'Université de Caen (1432-2012)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2012, 368 p. ; L. ROLLET et M.-J. CHOIFFEL-MAILFERT (dir.), *Aux origines d'un pôle scientifique-Faculté des sciences et écoles d'ingénieurs à Nancy du Second Empire aux années 1960*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2007, 431 p. ; C. SOULIÉ (dir.), *Un mythe à détruire ? Origines et destin du centre expérimental de Vincennes*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2012, 488 p. ; A. TUILLIER, *Histoire de l'Université de Paris et de la Sorbonne, tome II : De Louis XIV à la crise de 1968*, Paris, Nouvelle librairie de France, 1994, 657 p.

Pour la Belgique, voir par exemple : L. VAN DER ESSEN (dir.), *Histoire des universités belges*, Bruxelles, Office de Publicité, 1954, 120 p. ; A. D'HAENENS (dir.), *L'Université catholique de*

également de travaux plus nombreux sur les enseignants du supérieur¹¹, sur les étudiants¹² et leurs associations¹³, sur l'insertion des universités dans la ville¹⁴ ou encore sur les liens qu'elles entretiennent avec le monde industriel¹⁵. Les périodes de guerre et d'occupation, au cœur du XX^e siècle, ont

10. – (suite) *Louvain: Vie et mémoire d'une institution*, Bruxelles, Presses universitaires de Louvain/La Renaissance du Livre, 1992, 399 p.; P. DHONDT, *Un double compromis. Enjeux et débats relatifs à l'enseignement universitaire en Belgique au XIX^e siècle*, Gand, Academia Press, 2011, 486 p.; P. RAXHON et V. GRANATA, *Mémoire et prospective : Université de Liège (1817-2017)*, Presses universitaires de Liège, 2017, 200 p.; G. DENECKERE, *Uit de ivoren toren. 200 jaar universiteit Gent, Liège dans la mêlée (1817-2017)*, Bruxelles, Archives Générales du Royaume, 2019, 295 p.
11. – Burton R. CLARK (ed.), *The academic profession. National, disciplinary and institutional settings*, Berkeley, University of California Press, 1987, 409 p.; C. CHARLE et R. FERRE (dir.), *Le personnel de l'enseignement supérieur en France aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, CNRS, 1985, 280 p.; C. CHARLE, *La République des universitaires*, Paris, Seuil, 1994, 506 p.; J.-F. CONDETTE, *Les lettrés puis de Lille sous la Troisième République*, Centre de gestion de l'édition scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle de Lille 3/IRHiS, 2006, 238 p.; C. MUSSELIN, *Les universitaires*, Paris, La Découverte, 2008, 128 p.; E. PICARD, *Aux frontières des disciplines. Contribution à une socio-histoire du monde académique à l'époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècles)*, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, HDR, 2020, volume 3: La profession introuvable. Les universitaires français de l'Université impériale aux universités contemporaines, 338 p.; I. MOURAUX, *Le corps professoral de l'Université de Liège de 1817 à 1893: prosopographie*, Mémoire de maîtrise en Histoire, ULiège, 1990; A. WELVAERT, *De heroïek van de waarheidszoeker. Belgische wetenschapsbiografieën (1870-1930)*, Mémoire de maîtrise en Histoire, KU Leuven, 2002.
12. – D. FISCHER, *L'Histoire des étudiants en France, de 1945 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2000, 612 p.; P. MOULINIER, *La Naissance de l'étudiant moderne (XIX^e siècle)*, Paris, Belin, 2002, 330 p.; P. MOULINIER, *Les étudiants étrangers à Paris au XIX^e siècle*, Rennes, PUR, 2011, 425 p.; A. PUCHE, *Les femmes à la conquête de l'université (1870-1970). Les implications sociales et universitaires de la poursuite du cursus scolaire dans l'enseignement supérieur par les femmes sous la Troisième République*, Université d'Artois, thèse en histoire contemporaine, 2020, 732 p.; A. PUCHE, *Les femmes à la conquête de l'Université (1870-1940)*, Paris, L'Harmattan, Collection « Prix scientifique », 2022, 401 p.; J.-F. CONDETTE (dir.), « Les étudiant-e-s, une jeunesse spécifique ? Nombre, caractéristiques, engagements (Belgique, France du Nord, XIX^e-XXI^e siècles) », *Revue du Nord*, janvier-juin 2022, n° 442-443, 299 p.; N. BARRÉ-LEMAIRE, S. LAGACHE, M. LEFÈVRE et M. DE OLIVEIRA, « Pionnières ! Les premières étudiantes de l'Université de Lille (1893-1930) », *Revue du Nord*, 2022/1, n° 442-443, p. 109-145; P. DHONDT, « Foreign students at Belgian universities. A statistical and bibliographical approach », *Revue belge d'Histoire contemporaine / Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis*, n° 38, 2008, fasc. 1-2, p. 5-44.
13. – Voir parmi de nombreux titres et articles : R. MODER, *Naissance d'un syndicalisme étudiant. 1945 : la charte de Grenoble*, Paris, Syllèphe, 2006, 326 p.; GERME, J.-P. LEGOIS, A. MONCHABLO, *Organiser les étudiants. Socio-histoire d'un groupe social (Allemagne et France, 1880-1914)*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du croquant, 2021, 360 p.; M. GUÉRARD, *Le mouvement étudiant à Louvain au temps de l'expansion universitaire (1945-1971) : de l'émergence du syndicalisme étudiant à l'apparition d'une nouvelle pensée contestatrice*, Mémoire de maîtrise en histoire, UCL, 2015; M. COLLIN, *L'illusion identitaire des étudiants francophones : le mouvement des étudiants universitaires belges d'expression française (MUBEF, 1961-1974)*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylants, 2008, 166 p.
14. – R. MANTELS, *Gent. Een geschiedenis van universiteit en stad, 1817-1940*, Bruxelles, Mercatorfonds, 2013, 287 p.; P. FRANKIGNOLLE, *L'Université de Liège dans sa ville, 1817-1989 : une étude d'histoire urbaine*, thèse de doctorat inédite, ULB, 2005.
15. – Voir notamment K. BERTRAMS, *Universités et entreprises. Milieux académiques et industriels en Belgique (1880-1970)*, Bruxelles, Le Cri, 2006, 506 p.

aussi été étudiées en intégrant dans leur examen le positionnement des universités et des universitaires¹⁶.

Les universités sont des lieux majeurs d'affirmation de la recherche scientifique originale et de diffusion de cette même recherche, à la fois par les publications savantes et par leur activité d'enseignement et de formation auprès des étudiantes et des étudiants. Elles ne sont pas, cependant, des cellules isolées, repliées sur elles-mêmes. Par leurs activités mêmes, elles ont vocation à l'universel dans la diffusion du savoir savant. L'Europe des universités, dès l'époque médiévale, repose sur des déplacements nombreux d'enseignants d'une institution à une autre, plus ou moins longs selon les périodes, sur des circulations étudiantes nombreuses (la fameuse *peregrinatio academica*). L'affirmation des États nations, au cœur du XIX^e siècle, ralentit assurément ces échanges académiques mais ne les fait pas disparaître, même si elle les organise et les encadre davantage. Les universités et facultés progressivement restructurées et développées s'affirment même comme des actrices d'une forme de diplomatie culturelle et scientifique entre institutions mais aussi entre États. Christophe Charle, pour la France, a ainsi étudié le rôle diplomatique de la Sorbonne sous la Troisième République dans *La République des universitaires*¹⁷, analysant les échanges entre enseignants, les invitations à des séjours plus ou moins brefs mais aussi la politique des congrès internationaux (sur l'enseignement supérieur en général ou dans les différentes disciplines qui le constituent). Les chaires créées dans les universités peuvent ainsi devenir des tribunes au service de rapprochements internationaux et de la diffusion de certaines idées communes, comme l'ont montré Michel Espagne pour les chaires de littérature étrangère au XIX^e siècle¹⁸ ou Jérémie Dubois pour les postes de langue italienne¹⁹. Nous sommes ici au

16. – Parmi de nombreux titres : A. GUESLIN (dir.), *Les facts sous Vichy : étudiants, universitaires et universités de France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Clermont-Ferrand, Publication de l'Institut du Massif central, 1994, 371 p.; J.-F. CONDETTE (dir.), *Les Écoles dans la guerre. Acteurs et institutions éducatives dans les tourmentes guerrières (XVII^e siècle-XX^e siècle)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, 548 p.; J.-F. CONDETTE (dir.), *La guerre des cartables (1914-1918). Élèves, étudiants et enseignants dans la Grande Guerre en Nord-Pas-de-Calais*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, 504 p.; D. MARTIN, « Les universités belges pendant la Deuxième Guerre mondiale », dans É. DEJONGHE (dir.), *L'occupation en France et en Belgique 1940-1944. Actes du colloque de Lille - 26-28 avril 1985 (Revue du Nord, 2 vol.)*, Villeneuve-d'Ascq, 1987, tome 1, p. 315-336.

17. – C. CHARLE, *La République des universitaires*, Paris, Seuil, 1994, chapitre 8 : « Ambassadeurs ou chercheurs ? », p. 343-396.

18. – M. ESPAGNE, *Le paradigme de l'étranger...*, op. cit. (n. 6), 379 p.; M. ESPAGNE et M. WERNER (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1988, 476 p.; M. ESPAGNE, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, 314 p.

19. – J. DUBOIS, *L'enseignement de l'italien en France. Une discipline au cœur des relations franco-italiennes*, Grenoble, ELLUG, 2015, 441 p.

cœur de logiques à la fois très scientifiques (échanges de savoirs, collaborations scientifiques, influences réciproques), très diplomatiques (influence de tel pays sur tel autre, relations d'État à État) mais aussi très idéologiques (par la diffusion d'idées générales, d'un idéal d'échanges, de paix, etc.). À l'inverse, il existe aussi des formes d'oppositions, de concurrences ou de conflits masqués ou réels entre les institutions universitaires. Enfin, les relations étudiantes entre pays ont également été observées autour d'études de cas²⁰ ou de la figure des étudiants réfugiés et exilés²¹. Des travaux ont également été réalisés sur la cité internationale de Paris²².

Issu d'une journée d'études organisée à Lille en octobre 2022, ce numéro spécial de la *Revue du Nord* présente dix contributions qui, toutes, envisagent une facette des relations intellectuelles et universitaires franco-belges, qu'il s'agisse d'examiner les liens noués entre des institutions, des scientifiques, des associations étudiantes ou encore de pister les transferts culturels opérés grâce aux revues scientifiques, dont la *Revue du Nord* elle-même ! La diversité des objets d'études, des méthodes employées et des corpus de sources mobilisés constituent certainement une des richesses de ce recueil. Celui-ci ne prétend nullement à l'exhaustivité mais s'emploie plutôt à assurer la visibilité de recherches souvent menées de façon indépendante et qu'il convient dès lors de mieux faire dialoguer entre elles.

-
20. – R. MORDER et C. ROLLAND-DIAMOND, *Étudiant(e)s du monde en mouvement. Migrations, cosmopolitisme et internationales étudiantes*, Paris, Syllepse, 2012, 352 p. ; J.-F. CONDETTE, « Servir la paix du monde par les échanges étudiants : l'Institut lillois d'expansion universitaire et de patronage des étudiants étrangers (1892-1939) », dans R. MORDER et C. ROLLAND-DIAMOND (dir.), *Étudiant(e)s du monde en mouvement. Migrations, cosmopolitisme et internationales étudiantes*, Paris, Syllepse, 2012, p. 313-338 ; C. SAPPIA et P. SERVAIN (dir.), *Les relations de Louvain avec l'Amérique latine (1953-1983) : entre évangelisation, théologie de la libération et mouvements étudiants*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylants, 2006, 186 p. ; S. LEGRANDJACQUES, *Voies étudiantes. Pour une histoire globale des mobilités étudiantes en Asie (Inde britannique-Indochine française, années 1850-1940)*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2021, 766 p.
21. – V. KARADY, « La migration internationale d'étudiants en Europe, 1890-1940 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 145, décembre 2002, p. 47-60 ; C. BARRERA, « La première vague d'étudiants étrangers de la faculté de droit de Toulouse : les réfugiés polonais (1830-1868) », *Revue des Sciences politiques*, n° 54, 2^e semestre 2005, p. 45-55 ; P. FERTÉ et C. BARRERA (dir.), *Étudiants de l'exil. Migrations internationales et universités refuges (xvi^e siècle-xx^e siècles)*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, Tempus, 2009, 341 p. ; G. TRONCHET, « Les étudiants réfugiés au xx^e siècle. Un chantier d'histoire globale », *Monde(s)*, n° 15, 2019, p. 93-116 ; C. BARRERA, « Les étudiants polonais réfugiés en France (1830-1945), sources et pistes de recherche », *Les Cahiers de Framespa* n° 6, 2010, mis en ligne le 1^{er} décembre 2010, consulté le 18 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/framespa/549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/framespa.549>
22. – G. TRONCHET et D. KÉVONIAN, *La Babel étudiante. La Cité internationale universitaire de Paris (1920-1950)*, Rennes, PUR, 2013, 218 p. ; G. TRONCHET et D. KÉVONIAN, *Le Campus monde. La Cité internationale universitaire de Paris, de 1945 aux années 2000*, Rennes, PUR, 2022, 336 p.

2. L'importance des temporalités, des contextes et des relations entre acteurs pluriels

Invitant à « penser l'histoire des relations universitaires », la contribution introductory de Guillaume Tronchet offre, en trois temps, une réflexion à la fois historiographique, épistémologique et méthodologique²³. Tout d'abord, l'auteur interroge le concept de « diplomatie universitaire », appelant à éviter les pièges du « substantialisme », du présentisme, du nationalisme méthodologique et de la téléologie. Ensuite, il invite à une analyse renouvelée du « marché universitaire international », au-delà du jeu simple de l'offre et de la demande en insistant sur la question de la réputation. Enfin, il reconfigure la périodisation classique de l'histoire politique et sociale pour mieux rendre compte de l'évolution des échanges universitaires : à un régime « libéral » (1860-1900/1910) a succédé un régime planifié (1900-1960/1970) dans lequel les États interviennent fortement puis, jusqu'à nos jours, un régime d'économie mixte, marqué par le poids croissant du secteur privé ou marchand, même si l'État reste présent.

Le deuxième article, signé par Stéphane Lembré, envisage, à travers le cas de l'enseignement technique agricole supérieur, la manière dont les facultés catholiques de Lille ont, à la fin du xix^e siècle, pris comme modèle et comme exemple l'Institut agronomique fondé en 1878 à l'Université catholique de Louvain. Ce faisant, il braque le projecteur sur un acteur, parmi bien d'autres, d'une « nébuleuse des institutions catholiques dans le Nord », qui ont déployé une stratégie de circulations transfrontalières. Envisageant plus largement les relations universitaires franco-belges sous la III^e République au prisme de l'université de Lille, Jean-François Condette examine tour à tour la présence des Belges dans les facultés françaises et lilloises, les relations plus personnelles entre professeurs, les doctorats *honoris causa* délivrés, les contacts entre associations étudiantes ou entre sociétés savantes, les conférences et les projets éditoriaux communs. Il montre que si l'internationalisation des universités constitue surtout une réalité de l'après seconde guerre mondiale, une « diplomatie universitaire et culturelle » est déjà à l'œuvre dès la fin du xix^e siècle, qui repose sur une pluralité d'acteurs englobant les volontés étudiantes, les initiatives locales des universités et des facultés mais aussi les relations interpersonnelles entre enseignants et l'action des mouvements étudiants.

La contribution de Virgile Royen, centrée sur les réactions universitaires liégeoises à la « flammandisation » de l'université de Gand entre 1918 et 1923,

23. – G. TRONCHET, *Savoirs en diplomatie. Une histoire sociale et transnationale de la politique universitaire internationale de la France (années 1880-années 1930)*, thèse de doctorat en histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2014, 701 p.

insère ce débat belgo-belge dans un contexte transnational en démontrant l'influence qu'ont exercée les idéaux politiques et scientifiques diffusés par les universités françaises. Compensant une certaine prudence diplomatique de la France, ils ont galvanisé la mobilisation des Liégeois à l'heure où une puissante germanophobie avait annihilé toute concurrence intellectuelle. En ce sens, s'opposer à la « germanisation » de Gand revenait à défendre les valeurs de droit, de justice et de liberté et à promouvoir la seule science valable, la science française. Si le monde étudiant constitue l'un des acteurs interrogés par Virgile Royen, il est au cœur de l'article d'Antonin Dubois qui analyse « la première internationalisation des relations et mouvements étudiants » entre 1860 et 1914. Insistant sur l'importance de saisir les conditions locales et nationales, il définit trois phases temporelles (politique, cosmopolite et organisationnelle), non pas successives mais partiellement superposées, et montre qu'en l'absence d'un mouvement réellement structuré, les premiers congrès étudiants et les premières associations autonomes ont joué un rôle central. Les deux contributions suivantes s'attachent aux relations interpersonnelles entre scientifiques français et belges par l'étude de leurs correspondances et de leurs réseaux intellectuels. Elles décryptent les influences réciproques, les partages de valeurs et le concept d'intermédiaire scientifique à l'œuvre dans cette coopération transnationale particulière. Geneviève Warland éclaire ainsi les relations entretenues, entre 1893 et 1935, par deux médiévistes liés aux *Annales*, l'historien belge Henri Pirenne et son collègue français Georges Espinas. De son côté, Agnès Graceffa éprouve l'influence et le rayonnement de deux autres médiévistes, le français Ferdinand Lot et le belge François L. Ganshof, entre 1917 et 1952.

3. L'importance des revues dans la circulation transfrontalière des connaissances

Les trois derniers textes de ce volume sont consacrés à la manière dont les connaissances scientifiques circulent par l'intermédiaire des revues. Le premier cas d'étude, proposé par Philippe Marchand, analyse, sur un siècle, la présence relative de l'histoire de Belgique et des Pays-Bas dans la *Revue du Nord*. Par une étude quantitative, il montre comment les articles, les comptes rendus et la bibliographie ont permis une réelle internationalisation de la revue et une diffusion de l'historiographie belge et, dans une moindre mesure, néerlandaise. La question de la langue de production scientifique joue évidemment son rôle et c'est elle dont se saisit Clara Folie en décortiquant plus précisément les transferts d'ouvrages et de revues néerlandophones d'histoire et d'archéologie dans les comptes rendus de la *Revue du Nord* entre 1970 et 2020. Là encore, l'approche quantitative est privilégiée et permet de constater, en corrélation aux difficultés du marché du livre, l'importante perte de visibilité de la recherche en néerlandais au début du xx^e siècle. Enfin, l'article de Martin Dutron se penche sur la circulation

franco-belge des savoirs théologiques en analysant la participation belge au périodique français *La Science Catholique* entre 1886 et 1906. Par une étude quantitative mais aussi une étude de réseaux des contributeurs et des maisons d'édition, il isole différentes « géographies du savoir », entre le niveau local, transrégional (englobant les facultés de théologie de Louvain et de Lille) et européen, au cœur de réseaux d'éditeurs germano-centrés.

4. La nécessité de sauvegarder les archives universitaires

Les diverses contributions rassemblées dans ce volume s'appuient, nous l'avons dit, sur des corpus de sources diversifiées mais au cœur desquels figurent presque toujours des archives inédites. Qu'elles émanent des autorités de tutelle, des services universitaires, des associations étudiantes ou encore de certains particuliers (ministres, fonctionnaires, enseignants, étudiants...), elles apportent un éclairage précieux, sinon indispensable sur l'insertion de l'université dans son contexte local, national et international. Si la presse, généraliste ou spécialisée, peut compléter notre information ou pallier certaines lacunes, l'archive demeure irremplaçable pour décrypter, au plus près, les rouages du monde universitaire, son fonctionnement et ses évolutions. Or, force est de constater l'inégal degré de conservation des documents selon les pays ou les services concernés. Certains fonds, considérés comme publics, bénéficient théoriquement d'une protection légale et donc d'une attention plus soutenue mais ce n'est pas le cas des archives témoignant des activités de recherche et d'enseignement ou de l'organisation même de la vie quotidienne au sein des universités et plus tard, de leurs vastes campus²⁴.

La crise Covid a généré une prise de conscience sur la nécessité de sauvegarder, dès l'instant T, les traces d'une époque hors du commun. C'est le cas en France avec diverses initiatives du ministère de l'Éducation nationale, menées en lien avec les services des Archives nationales, ou du Musée national de l'éducation (MUNAE) de Rouen qui a collecté de nombreux objets et documents. Des services d'archives communales ou départementales ont fait de même. En Belgique, les associations francophone et flamande d'archivistes ont lancé la plateforme « Archives de Quarantaine » afin de « centraliser et relayer les initiatives des services d'archives durant la période de confinement, mais également d'encourager la collecte de toutes sources pouvant

24. – Voir J.-F. CONDETTE, « 'Les catacombes manuscrites' des universités septentrionales : archives en souffrance mais archives d'importance (1945-2010) », contribution au colloque organisé par La Chancellerie des Universités de Paris, l'École doctorale Histoire moderne et contemporaine de l'Université de Paris-Sorbonne, « Nouvelles sources pour l'histoire de l'enseignement supérieur et de la recherche : les archives universitaires », mardi 8 juin 2011. Voir les actes dans J.-N. LUC, S. MÉCHINE et E. PICARD (dir.), *Les archives universitaires. De nouvelles sources pour l'histoire de l'enseignement supérieur et de la recherche*, Centre d'histoire du xix^e siècle, Université Paris Sorbonne, 2014, p. 59-71 ; halshs-01093146.

rendre compte de ce moment historique »²⁵. Les archivistes des universités y ont pris leur part mais ont également pu, à cette occasion, sensibiliser avec plus de poids leurs autorités et le grand public à l'importance de leur rôle et des fonds qu'ils préservent. En France comme en Belgique en effet d'importants progrès ont été réalisés avec la structuration de services archivistiques au sein des universités²⁶. En France en particulier le retard était criant avec, longtemps, une forte indifférence envers les archives universitaires au sein des universités même et la pratique fréquente et plus ou moins discrète de la « politique de la benne à ordure », lors des déménagements et des réorganisations de services. Depuis quelques années cependant, un poste d'archiviste puis souvent un service des archives et du patrimoine sont apparus qui ont sauvégarde ce qui était encore conservé, ont opéré l'inventaire puis le dépôt de ces archives universitaires. Les premiers postes apparaissent en Haute-Alsace et à Paris-Diderot en 2001 puis se développent. C'est le cas tardivement à l'Université de Lille, avec le « Pôle Archives » dirigé par Nathalie Barré-Lemaire et qui regroupe désormais les archivistes des anciennes universités de Lille 1 (un poste en CDD créé en janvier 2016), Lille 2 (un poste de titulaire créé en septembre 2016) et Lille 3 (un poste en CDD créé en juin 2017).

Modestement, ce volume de la *Revue du Nord* entend contribuer à soutenir ce discours, tant il est vrai que nombre d'universités semblent n'avoir pas suffisamment conscience de l'importance démocratique et patrimoniale qu'il y a à sauvegarder, conserver et valoriser leurs archives historiques. Une telle mission nécessite des moyens, matériels mais surtout humains, que les institutions ne sont pas toujours capables de dégager. Combien de mètres linéaires n'ont-ils pas été ainsi perdus, détruits ou négligés ? Mais le numéro que vous allez lire ne se veut pas seulement un jalon dans l'écriture de l'histoire franco-belge des universités et un appel à une meilleure préservation des archives la concernant. Il entend aussi, et de manière plus large, susciter l'intérêt des jeunes chercheurs pour l'histoire des relations politiques, économiques et culturelles franco-belges, et favoriser la constitution d'un réseau d'historiennes et d'historiens désireux de promouvoir de nouvelles recherches sur la question. Sans négliger les protagonistes traditionnels (hommes et femmes politiques, diplomates ou entrepreneurs), il s'agit de faire émerger l'histoire de nouveaux acteurs, issus de la « société civile »,

celle des « passeurs » d'idées, de cultures ou de pratiques. Les universitaires, enseignants et chercheurs, en font incontestablement partie.

Catherine LANNEAU est professeure en histoire contemporaine à l'Université de Liège (département des sciences historiques de la Faculté de Philosophie et des Lettres) et membre de l'unité de recherche Traverses. Elle travaille sur l'histoire de la Belgique et de ses relations internationales au XIX^e siècle et au XX^e siècle. Courriel : c.lanneau@uliege.be

Jean-François CONDETTE est professeur en histoire contemporaine à l'Université de Lille et membre du laboratoire IRHiS (UMR-CNRS 8529). Courriel : jeanfrancois.condette@univ-lille.fr

25. – « À propos », *Archives de Quarantaine*, <https://archivesquarantainearchief.be/fr/> (consulté le 02.11.2023).

26. – F. HIRIAUX et F. MIRGUET (eds.), *La valorisation des archives. Une mission, des motivations, des modalités, des collaborations. Enjeux et pratiques actuels*, Louvain-la-Neuve, Éditions Academia, Université catholique de Louvain, 2012, 192 p.; V. FILLIEUX, A. FRANÇOIS et F. HIRIAUX (eds.), *Archiver le temps présent : les fabriques alternatives d'archives*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2021, 262 p.